

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 52 (1914)  
**Heft:** 46  
  
**Artikel:** C'est la faute aux troglodytes ! : [suite]  
**Autor:** M.-E.T.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-210799>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

bonne et franche explication est, à notre avis, mille fois préférable à toutes les réticences auxquelles on nous a condamnés depuis plus de trois mois, sous prétexte de neutralité.

Quant à l'opportunité de cette explication, elle ne nous paraît pas douteuse. En effet, si la guerre européenne, comme tout le fait craindre, doit durer encore trois, six ou douze mois, nous ne pouvons pas attendre jusque là pour éclaircir une situation fort regrettable et que le temps ne peut qu'aggraver. Et puis, encore que nous n'y soyons pas directement mêlés, quand seront terminées la guerre et toutes les épreuves qu'elle nous impose, nous aurons autre chose à faire qu'à nous disputer : nous aurons assez pâti comme cela, et ce ne sera pas trop de tous nos efforts, *unanimement*, pour en réparer les désastres et remettre tout en état.

On dit que la liquidation de la guerre actuelle aura pour effet de régulariser bien des situations irrégulières, de régler bien des questions depuis longtemps sur le balan, de dissiper bien des malentendus. Or commençons, nous Suisses, épargnés jusqu'ici, par régler les questions qui font obstacle à notre parfaite harmonie. Ce ne sont peut-être que des malentendus, après tout.

Il y a du froid dans le ménage helvétique : il faut le dissiper.

Tandis qu'à notre porte les autres nations de l'Europe règlent leurs comptes à coups de canons et de fusils, réglons les nôtres, puisque comptes il y a entre Suisses, par de franches explications. C'est l'heure de la grande lessive.

Au risque de faire concurrence à la mémoire de feu M. de la Palice, nous dirons tout d'abord que si, par le territoire et la population, la Suisse latine — soit la partie romande et le Tessin — était aussi importante que la Suisse allemande, nous vivrions entre Confédérés des deux parties du pays en bien meilleurs termes.

Par le fait qu'ils sont en minorité, les Suisses latins, dans le domaine officiel, comme dans le domaine privé, sont trop souvent obligés de faire le poing dans leur poche et de subir la loi du plus fort, c'est-à-dire du nombre. Or, au bout d'un certain temps, cette soumission forcée et constante finit par peser comme un joug insupportable. L'homme, aussi bon et résigné soit-il, n'est pas fait pour être toujours battu.

Et puis, nos chers Confédérés de la Suisse allemande n'ont guère cherché à adoucir cette suprématie que leur assurent le nombre et aussi une ténacité que nous aurions souvent sujet de leur envier. S'inspirant de l'esprit de certain de nos grands voisins, ils ont souvent le verbe un peu trop autoritaire et la victoire un peu trop arrogante, encore que facile. Or la levée de presque toute l'Europe, dans la guerre actuelle, prouve qu'il n'est pas le bon et moins encore celui qui vous fait de sincères et fidèles amis.

On ne prend pas le Welsche avec du vinaigre. Du reste, il ne veut pas être pris, même avec du miel.

Alors que le Suisse latin, même au prix de certains sacrifices, aime la patrie pour elle-même, pour sa liberté, pour ses institutions franchement démocratiques et progressistes, pourquoi le Suisse allemand, dans sa majorité, se donne-t-il toujours l'air de n'aimer la patrie que pour la dominer ?

C'est ainsi, semble-t-il, que d'aucuns aiment le monde. Ce genre d'amour leur vaut, certes, aujourd'hui, de cruelles déceptions.

Mais ne franchissons pas la frontière ; il y a du danger.

Résumons : S'il n'y a pas deux Suisses, il y a, c'est incontestable, deux fractions de Suisse, dont l'une l'emporte sur l'autre par l'étendue du territoire et le chiffre de la population. Cet inconvénient pourrait être fortement atténué, si l'on voulait bien tenir mieux compte de la différence de mentalité et d'intérêts de ces deux

fractions, différence très sensible, que rien, pas même le temps, ne pourra effacer, car elle tient au sol, à la race, à la langue, au tempérament. On ne peut impunément couler ces deux fractions dans le même moule : il n'y a pas fusion ; et puis la grande étouffe la petite, qui se rebiffe.

Comme le disait encore l'autre jour, un Vaudois que sa situation met, dans des comités, en rapports fréquents avec nos Confédérés de langue allemande, nous autres, Suisses latins, avons trop souvent l'air de ne jouer que le rôle de simples invités à la table helvétique. On nous écoute, on nous sourit même, mais on ne tient nul compte de nos légitimes revendications. Eh ! que diable, nous sommes pourtant aussi *chez nous*, en Suisse !

Dans le cadre d'une législation fédérale nettement protectrice des intérêts généraux et de l'unité de la patrie, il faut laisser plus de jeu à chacune des fractions de la Suisse, pour se mouvoir selon son tempérament et son caractère particuliers. Les Suisses ne veulent être ni Allemands, ni Français, ni Italiens ; or la prédominance tant petite soit-elle, de l'une ou de l'autre des influences étrangères est un affaiblissement de l'esprit national helvétique. Le Suisse aime sa patrie parce que les éléments, si divers pourtant, qui la composent, se sont librement groupés, au cours des siècles, dans un même désir de liberté et de démocratie. Il l'aime aussi parce qu'elle lui est comme une image en petit, comme le maquette — excusez le terme — de cette Confédération universelle des peuples qu'il désire ardemment, encore que la réalisation en soit encore très lointaine, hélas !

Pour dissiper les nuages qui obscurcissent momentanément le ciel helvétique et pour compenser l'inégalité qui existe entre les deux parties de la Suisse, par l'étendue du territoire et le nombre des habitants, inégalité dont pâtit trop souvent la Suisse latine, il faut, dans le domaine officiel, comme dans celui de nos groupements et associations fédéraux privés, tenir un compte plus équitable des droits, des intérêts, du tempérament et du caractère particuliers à chacune de ces parties. Il ne faut pas que les concessions soient toujours toutes du même côté.

L'union étroite des Suisses, beaucoup moins compromise que d'aucuns le prétendent, nous paraît devoir trouver en cela une de ses plus sérieuses garanties. Il est si facile de s'entendre, avec de la bonne volonté *réiproque*.

Et vive la Suisse, une et indivisible !

J. M.

## LA TSANSON DÈ SATAMO AO VILHIO SÈRÈ

(Patois du district de Grandson.)

Nè sèrè trop remachâ Monsieur Gauchât dè no z'avai baillî po fâtso dè liai dèrè comint passâvont lè z'intèrèmin per tsî no dans lo tin. Ein voiaitsè ièna què s'a passâ l'y a bin 'na quarantana d'an, à Tsampagnè, à l'intèrèmint d'on villio à dè 'na villie (né sé plie quin) dè Vaugondry :

Faut d'abord vo dèrè què, dins ci tin, la plie granta partia dai mouâ dè noûtro vélâdzo s'intèrrâvont à Saint-Mouèri, et què dissè on fasai lo satâmo din 'na pinta dè Tsampagnè, surtout dū qu'on a zeu abandonâ la coètema dè fèrè on grand repè, et qu'on s'a contintâ dè paî à bairè et dè baillî simpliamint dâo pan et dâo fremâdzo et d'invitâ. Tot parai, vo comprintè què permi tota la binda, sè trovâvè bouènadrai dè gaillâ qu'in profitâvont po bairè on bon coup quand cin nè liai cotâvè rin. Chtu iâdzo don, y' ètè portieu, et comint lè portieu daivont rechta lè dèrrai, po ramassâ lè rechto dè pan et dè tomma, po lè rinportâ à l'ottô dè iô est saillai lo mouâ, mè su trovâ ion dai dèrrai, et y'ai tot vu et oïu, mè què n'èrè volliu. L'y in a ion qu'in a prai 'na tîla subliâyè què s'a fotu avau lè z'ègrâ d'la

sâlla, hereuzamin sin sè rin fèrè dè mau, por cin què vo sètè què l'y a on bon dieu po lè soulon, et l'a fotu lo can sin pîrè dèrè : « voiai ! »

On pòt aprî, ion dai parin dâo vélâdzo, qu'on liai dèzai lo « villio Sèrè » et qu'ètai sètâ à flian dè 'n'autro parin qu'on liai dèzai « Djan d'la raissè. » Chlieu doû n'étant rin l'yn dè mè. Tot per on coup, y'odyo ci Djan d'la raissè què fâ à son vèzin, què s'appèlâvè assebin Djan :

— Eh bin, Djan faut tsantâ !

Et què nè l'a pardieu pas de din sa calsetta ! Adon Sèrè, sin sè fèrè à tèri pè l'oroliè, comincè : Les Français sont entrés dans la ville de Venise. (*bis*) Ils sont entrés d'une drôle de façon, En faisant ronfler le canon !

Adon, por mè, y'èrè bin épèclâ chlieu doû Djan, surtot ci dè la raissè, què prenai l'occasion d'on satâmo po sè fotrè dâo poûro villio Sèrè. S. G.

## QUE VA DIRE PAPA ?...

Accoudé à sa fenêtre, qui donne sur la route, le propriétaire d'une villa voit s'avancer, au pas, un grand char de foin.

Un tout jeune homme le conduit, en marchant à côté du cheval ; il n'est pas encore très expérimenté, car il mène son attelage tantôt à droite, tantôt à gauche... L'inévitable se produit : une roue s'engage dans une ornière, la voiture penche, la masse de foin perd l'équilibre et se répand.

Le jeune cocher se lamente et contemple le désastre en pleurant.

Le propriétaire de la villa accourt.

— Voyons, ne te désole pas ainsi. Il n'y a pas grand mal, après tout. Ton foin n'est pas perdu.

— Hi hi hi ! J'sais bien, mais que va dire papa !

— Ne t'en inquiète pas... Entre chez moi. Tu vas boire un verre de vin ; ça te remettra.

Il emmène chez lui le malheureux, de plus en plus désolé.

— Hi hi hi ! Que va dire papa !

— Tiens, mange un biscuit.

L'autre boit, mange, et, après chaque bouchée, reprend sa litanie.

— Que va dire papa !

— Ah ! à la fin, laisse-moi tranquille, avec ton père !... Je me charge de lui expliquer l'accident. Où est-il ?

— Je ne sais pas, mais tout à l'heure, il était couché sur le foin, tout en haut de la voiture...

## C'EST LA FAUTE AUX TROGLODYTES !

II

LUCIE (*terrifiée*).

(*A part.*) Le faire avouer ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mais je suis perdue ! (*Haut.*) Tu as parfaitement raison, Georges. Rien ne presse. Au reste, Marcel est d'âge à savoir se conduire. Allons, à tout à l'heure ! Je te laisse à tes occupations... (*Elle s'éloigne, puis revient sur ses pas.*)

LUCIE

Georges...

GEORGES

Comment, pas encore partie ?

LUCIE

Je voudrais... (*passant les bras autour du cou de son mari.*) Je voudrais... Ecoute, Georges, promets-moi de ne pas parler à Marcel ce soir de... de ce que tu sais... C'est juré, pas ?

GEORGES

Cela te ferait donc bien, bien plaisir ?

LUCIE

Bien plaisir, oui.

GEORGES

Alors, c'est juré ! Tu es satisfaite ?

LUCIE

Tu es un ange! (*Elle l'embrasse de nouveau sur le front et s'éloigne tandis que de son corsage tombe un morceau de papier blanc.*)

GEORGES

(*qui s'est empressé de ramasser le papier.*)

Tiens, Lucie, tu perds quelque chose...

LUCIE (*se retournant*).

Quoi donc?

GEORGES

Une lettre!

LUCIE

Ah! oui, je sais! une lettre d'invitation. Je te remercie...

GEORGES

Une lettre d'invitation?

LUCIE

De la part de madame Romanens, oui. Pour son *five-o'clock*.

GEORGES

C'est bien! (*tendant la lettre à Lucie.*) Voilà, chère madame...

LUCIE (*payant d'audace*).

Oh! si tu veux la lire!

GEORGES

Merci! Merci!... Mes hiéroglyphes me procurent suffisamment de tintouin. Ils ont pour eux, il est vrai, l'excuse d'ouvrir un certain intérêt. Ceux de madame Romanens, en revanche...

LUCIE (*absolument incapable de résister à l'envie de jouer avec le feu.*)

Dès l'instant que tu n'y tiens pas!... Mais si tu as le moindre doute, cette lettre est à ta disposition. Pour rien au monde je ne voudrais que tu puisses croire...

GEORGES

Croire quoi? Que cette lettre n'a pas été écrite par madame Romanens? Te faire une injure pareille, à toi, ma petite Lucie adorée! Oh!...

LUCIE

(*se jetant dans les bras de son mari.*)

Mon Georges! Mon bon Georges! Je suis si malheureuse!

GEORGES (*avec le calme d'un homme qui a déchiffré beaucoup de parchemins.*)

Viens t'asseoir ici, sur mes genoux. Là, comme ceci! Et regarde-moi!... Cette lettre, que je ne veux pas lire, tu entends, *que je ne veux pas lire*, est de Marcel?

LUCIE

Oui.

GEORGES

J'en étais sûr! Et il a du style, cet ami Marcel? Eloquent? Persuasif?

LUCIE

Des mensonges!

GEORGES

Et comme le mensonge appelle nécessairement le mensonge, tu as répondu?

LUCIE

Oui, Georges.

LUCIE

Mon pauvre ami! Je te demande pardon, à genoux! Ne me chasse pas! Aide-moi à me relever, à redevenir la brave femme que tu avais rêvée! Ne m'abandonne pas, je t'en supplie!

GEORGES

T'abandonner? Ah! mais non, par exemple! J'ai promis de te protéger et je tiens absolument à tenir ma promesse! A moins que...

LUCIE

A moins que?

GEORGES

Tu ne préfères « vivre ta vie », comme on dit au théâtre...

LUCIE

Et courir à ma perte, merci!

GEORGES

(*A part.*) Allons, tout n'est pas perdu! (*Haut.*) A la bonne heure! Au surplus, j'ai des torts à me reprocher, moi aussi. J'aurais dû te témoigner plus d'affection, plus d'égards, chercher à te distraire, à t'amuser, à t'intéresser à mes travaux... Ah! si tu savais le sanscrit!...

LUCIE

Je l'apprendrai!

GEORGES

Oui, j'ai été un égoïste, un sans-cœur! Je me suis isolé, calfeutré dans mes études, enfoncé jusqu'au cou dans le mystère du passé... Ma parole, j'oubliais qu'il y a des hommes sur la terre...

LUCIE

Et des femmes aussi, malheureusement!

GEORGES

Mais nous allons dissiper le malentendu. Et désormais...

LUCIE

Désormais, je serai ta femme, ta femme qui n'a jamais cessé de t'aimer. (*Sautant au cou de son mari.*) Georges!

GEORGES

Les baisers conjugaux ont tout de même leur charme, pas vrai, friponne adorée? Et rien ne nous empêche, tu sais, de leur donner de la saveur, du piquant, de l'imprévu... Il faut savoir se renouveler, que diable! Ainsi, tiens, il y a longtemps, par exemple, que certain petit grain de beauté, là, sur le cou...

(*Un silence, troublé soudain par le roulement d'une sonnette électrique.*)

LUCIE (*se dégageant, très pâle.*)

Marcel! Mon Dieu, que va-t-il se passer?

GEORGES

Rien que de très simple... puisque je te pardonne! Rassure-toi! Et donne-moi cette fameuse lettre.

(*Georges va ouvrir et introduit Marcel.*)

LUCIE

(*s'éloignant précipitamment.*)

J'ai peur!

GEORGES

(*après avoir arpenté la pièce pendant quelques secondes, les mains dans ses poches.*)

C'est tout!

LUCIE (*fermement.*)

C'est tout!

GEORGES

Plus, évidemment, quelques baisers... derrière les portes?...

LUCIE

Bien avertis, les baisers, je t'assure!

GEORGES

(*saisissant les mains de sa femme et d'un ton de doux reproche.*)

Trahir ainsi la confiance illimitée que j'avais en toi! Risquer de salir à jamais ton foyer... Lucie!... Tu as donc oublié le serment solennel que tu as prêté, il y a cinq ans à peine?

LUCIE

Dans la petite église?

GEORGES

Précisément! Dans la petite église! Robe blanche... fleurs d'oranger... le vieil orgue poussif rugissant d'allégresse... Tu te souviens? Tu étais jolie, jolie! Un peu distraite, par exemple...

LUCIE

C'est vrai?

GEORGES

Dame! Il a fallu que je te pousse du coude pour te faire répondre à ton tour. Et dans un souffle tu as prononcé le « oui » décisif. Nous venions de nous promettre amour, fidélité, assistance réciproque dans les bons comme dans les mauvais jours... J'étais heureux, heureux... Je voyais en toi le bon compagnon, l'ami sûr au côté duquel la rude étape de la vie semblerait moins fastidieuse et moins longue...

LUCIE

Mon Georges!

GEORGES

Au lieu de cela...

LUCIE

Des mensonges, je te le répète! Et j'en ai assez de mentir, assez, assez, assez! Ma conscience d'honnête femme se révolte à la fin!... Je suis heureuse, oui, très heureuse, que tu aies

intercepté cette lettre... J'étais à bout de forces... Je ne pouvais plus te tromper, te faire jouer ce rôle ridicule, à toi qui m'a aimée... Enfin, je vais pouvoir te regarder en face, les yeux dans les yeux, comme autrefois! Mon Georges! Mon Georges bien aimé!... (*éclatant en sanglots.*) Je dois te faire beaucoup souffrir, n'est-ce pas?

GEORGES

(*dont le cœur saigne goutte à goutte.*)

La souffrance est notre lot à tous, Lucie? Et peut-être a-t-elle pour objet de nous rendre meilleurs...

SCÈNE II

Georges — Marcel.

GEORGES

Ah! C'est toi, mon vieux Marcel! Comment va? Toujours le même: rose, frais, dispos, vainqueur! Veinard, va! Très heureux de ta visite. Seulement voilà, la vie est pètrie de contrariétés. Et ce soir, tu tombes vraiment mal! Nous allions sortir, Lucie et moi... Un dîner d'amoureux, au restaurant...

MARCEL

Au restaurant, toi? Ben vrai, il va neiger!

GEORGES

Ça t'en bouche un coin, hein!

MARCEL

Un effet de la comète, sans doute? D'ailleurs, ça me va! Je vous accompagne?

GEORGES

Si tu y tiens absolument!... Ah! mais à propos... J'ai une restitution à te faire... Une lettre...

MARCEL

Une lettre?

GEORGES

Le voilà!

MARCEL

(*qui voudrait bien être sur l'omnibus de l'Odéon.*)

Tiens! Tiens? C'est curieux...

GEORGES

N'est-ce pas?

MARCEL

Georges, je t'en prie, pardonne-moi! Ah! si tu savais tout, tout, tout... Je te jure...

GEORGES

Que ce n'est pas de la faute! Mais j'en suis persuadé. C'est de la faute... Devine à qui? Non, tu ne trouverais pas! C'est de la faute aux... troglodytes...

MARCEL

Troglodytes? Qu'est-ce que c'est que ça?

GEORGES

Comment? Tu ne connais pas? Je t'expliquerai la chose plus tard... une autre fois... au retour du petit voyage que je te conseille de faire et qui te procurera, je l'espère, l'occasion de te ressaisir et de rencontrer, sur le chemin de Damas, l'âme sœur que tu n'avais pas le droit de venir chercher ici!

M.-E. T.

**L'esprit d'autrefois.** — Brillat-Savarin était à table, et, au dessert, on lui offrit du raisin.

— Je vous remercie, dit le célèbre gastronome en repoussant l'assiette; je n'ai pas coutume de prendre mon vin en pilules.

**Draps de Berne** et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleichenbach**. 3

**Amis-Gymns, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs**, faites encadrer vos diplômes chez l'ami **OSCAR**, aux Galeries du Commerce 66

**Rédaction:** Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C<sup>ie</sup>.